

et insuffisante, d'habitations étroites et mal ventilées; mais dans le dernier, il s'y ajoute certaines influences locales d'un caractère très important. Une portion considérable du district de Surrey se trouve au-dessous du niveau des hautes eaux de la Tamise, et les cuisines ainsi que les caves des maisons près du fleuve sont habituellement envahies par l'eau, quand les marées sont d'une force inaccoutumée. Dans tout ce quartier, l'écoulement des eaux est très défectueux, il se fait en beaucoup d'endroits par des canaux à ciel ouvert, tandis que dans d'autres endroits existent des puisards qui n'ont de communication avec aucun canal d'écoulement. Les cas de dysenterie infantile ne se montrent pas avec une égale fréquence dans toutes les parties de ce district, mais ils prédominent là où les conditions nuisibles sont le plus abondantes. Une preuve de la relation qui existe entre ces conditions et la production de la dysenterie infantile est également fournie par des faits comme le suivant.

Au retour de chaque printemps, une pauvre femme m'apportait les plus jeunes de ses enfants atteints de diarrhée dont ils semblaient indemnes, aussitôt qu'ils approchaient de trois ans. Cette diarrhée était tenace, très disposée à prendre le caractère dysentérique, et se reproduisait presque infailliblement si on interrompait le traitement avant le retour de la saison froide. Chez un de ces enfants, âgé de 15 mois, qui avait eu, l'automne précédent, une diarrhée grave, on la vit revenir au retour des chaleurs du printemps. Les symptômes furent très alarmants, et l'enfant eut des convulsions fréquentes; dans les nombreuses visites que je lui fis, je constatai que le petit passait toute la journée dans une chambre sur le derrière, au rez-de-chaussée, regardant sur une petite cour au fond de laquelle se trouvait un large cloaque, d'où s'échappait pendant la saison chaude une odeur très fétide. J'exigeai de la mère qu'elle retirât son enfant de cette pièce, et qu'elle le fit habiter une chambre au premier, sur la rue. Quand ceci eut été fait, les convulsions cessèrent aussitôt, et la diarrhée ne fut pas longue à disparaître. Je donnai plusieurs fois, pendant les 18 mois suivants, des soins aux enfants de cette femme, mais après qu'ils eurent été transportés dans une chambre plus saine, je n'entendis plus parler de la diarrhée. Je dois ajouter que, dans des circonstances semblables, j'ai observé quelques cas de convulsions survenues soudainement et en apparence sans cause, chez deux ou trois enfants de la même famille. Quelques années plus tard, une petite fille de cinq ans, fut prise de convulsions qui se reproduisaient fréquemment, tous les deux ou trois jours, la laissant dans un état de stupeur. Graduellement les symptômes d'une fièvre typhoïde se développèrent au milieu de ces symptômes d'un trouble nerveux; pendant toute sa durée, la maladie présenta un caractère adynamique, et exigea l'emploi libre du vin et des stimulants. Pendant

la convalescence, la santé de la sœur aînée, qui avait huit ans, commença à décliner, et, avant qu'il fût longtemps, l'enfant eut des attaques convulsives d'un caractère anormal ressemblant assez à de l'hystérie, qui revinrent à deux ou trois jours d'intervalle, pendant plusieurs semaines consécutives, trois ou quatre attaques ayant quelquefois lieu dans un seul jour. Ces attaques étaient suivies d'une grande faiblesse, et disparurent par l'usage des préparations de fer et d'un traitement tonique général.

Traitement de la diarrhée. — En étudiant le traitement de la diarrhée et de la dysenterie dans les premiers temps de la vie, nous passerons successivement en revue les différentes formes de la maladie, commençant par les plus simples et les moins dangereuses, pour passer aux variétés plus redoutables, ainsi qu'à l'étude des complications qui ajoutent tant au péril de l'affection.

Dans une grande quantité de cas de *diarrhée infantile* simple, le mal tend à diminuer en un jour ou deux, et finalement à cesser de lui-même. C'est pourquoi si, en raison de l'âge tendre de l'enfant, aucun mal ne peut être regardé comme tout à fait insignifiant, dans beaucoup de circonstances, l'intervention médicale n'est que très peu indiquée. Il faut, toutefois, dans cette forme comme dans celles plus graves, éviter avec un grand soin que quelque erreur de régime ne vienne aggraver la maladie, et ne pas même laisser prendre trop abondamment à l'enfant un aliment qui, dans toute autre circonstance, lui conviendrait très bien. C'est pourquoi, si la nausée qui existe au début n'avait pas tout à fait disparu, l'enfant devrait être complètement privé du sein pendant quelques heures, et ne recevoir que quelques cuillerées d'eau, ou d'eau d'orge, jusqu'à la cessation de l'irritabilité de l'estomac. Quand la disposition à vomir aura cessé, il sera bon, encore, de mettre l'enfant au sein moins fréquemment, et s'il est altéré, d'étancher sa soif avec de l'eau, et de l'eau d'orge donnée par petite quantité à la fois. On doit agir de même chez les enfants récemment sevrés; on retranche l'alimentation solide, et on la remplace par de l'arrow-root clair, de l'eau d'orge et du lait, en proportions égales, ou bien par du petit lait, si, comme c'est assez fréquent, l'enfant était incapable de digérer le caséum, qui alors irrite les intestins, et les parcourt sans subir aucune modification. Si l'atteinte de diarrhée peut être distinctement rapportée à l'injection de quelque aliment indigeste, une dose d'huile de ricin suffira, quelquefois, pour faire disparaître, en même temps, la cause de l'irritation et la diarrhée elle-même. Sauf ce cas, il est mieux de ne pas donner de purgatif, attendu que dans le cas actuel son mode d'action est quelque peu incertain. Pourvu qu'il n'y ait pas beaucoup de douleur, ni beaucoup de ténésme, que les évacuations, bien que très liquides,

contiennent des matières fécales, un peu de mucus et pas de sang, de petites doses de sulfate de magnésie et de teinture de rhubarbe (1) m'ont semblé plus utiles que tout autre remède, et j'observe presque toujours à la suite de leur emploi une diminution rapide de la fréquence des évacuations, et le retour de ces dernières à leur caractère naturel. J'ai aussi essayé dans ces cas l'acide sulfurique, qu'on a tant vanté autrefois comme étant presque un spécifique contre la diarrhée catarrhale. Je l'ai donné à la dose de 0,40 cent. toutes les quatre heures, à des enfants d'un an, sucré et mélangé à de l'eau de Carvi. Heureux dans quelques cas, il a, dans mes mains, manqué plus souvent que le sulfate de magnésie et la teinture de rhubarbe à arrêter la diarrhée; et les seuls cas où il parut avoir sur ce dernier remède une supériorité réelle étaient ceux où existaient, en même temps, des vomissements fréquents et une grande irritabilité de l'estomac.

Dans la diarrhée qui accompagne la dentition, il me semble préférable de suivre une ligne de conduite un peu différente. Elle s'accompagne habituellement de troubles généraux plus considérables que ceux observés dans la diarrhée des enfants plus petits, et d'un certain degré d'excitation fébrile. Il y a également, en nombreuses circonstances, une disposition très marquée à un état catarrhal des muqueuses respiratoires qu'il convient de surveiller attentivement de peur qu'elle n'augmente, et ne devienne pour l'enfant une source sérieuse de danger. La diarrhée, dans la majorité de ces cas, se produit graduellement, et disparaît de même progressivement. Les gencives peuvent paraître, sur un point ou l'autre, assez gonflées et tendues pour nous porter à les inciser, et si la dent est très proche de la surface, cette manière d'agir peut quelquefois diminuer beaucoup la diarrhée, en diminuant notablement l'irritation qui la provoque. Un résultat aussi favorable est toutefois une circonstance exceptionnelle, et, à moins que l'état des gencives ne soit de nature à indiquer de lui-même l'opportunité de la scarification, il serait d'un empirisme aussi cruel qu'inutile de soumettre l'enfant à la douleur de l'opération. Au lieu du mélange de teinture de rhubarbe et de sel dont j'ai parlé, j'emploie habituellement dans ces cas, de petites doses d'ipécacuanha unies à un alcali, et je crois avoir retiré de grands avantages de cette manière d'agir. — Trois ou quatre gouttes de liqueur de potasse, et la même quantité de vin d'ipécacuanha mélangées à un peu de mucilage, et données dans un peu de lait toutes les quatre heures constituent une dose convenable pour un enfant de douze mois. En même temps, on devra mettre l'enfant dans un bain tiède tous les soirs, et lui donner 0,05 centigrammes de poudre de Dover avec autant de mercure éteint dans la chaux (*grey powder*), ce qui pro-

(1) Voyez la formule n. 28, p. 731.

curera souvent au petit malade, jusque-là privé de sommeil, quelques heures d'un repos calme. Si l'enfant paraissait très épuisé, on peut ajouter à chaque dose de mélange un léger stimulant, comme par exemple quatre ou cinq gouttes d'éther nitreux alcoolisé; et, dans tous les cas de diarrhée simple, nous avons à veiller à ce que les forces ne soient pas trop épuisées, soit par l'abondance, soit par la continuité du flux intestinal.

Si, après une période de deux ou trois jours, il continuait à y avoir un degré notable de relâchement de l'intestin, il faudrait recourir à l'usage des astringents; et je n'en connais pas de meilleur que l'extrait de bois de campêche associé à de la teinture de cachou (1). Le bois de campêche est quelque chose de plus qu'un simple astringent, c'est un tonique très estimable, toutes les fois qu'il existe un désordre intestinal marqué; et les enfants le prennent volontiers. Il n'est toutefois pas très bien accueilli dans les nurseries, parce qu'il communique aux évacuations une couleur rouge foncée, qui laisse sur les linges une tache indélébile, fait qu'il est bon de mentionner quand vous prescrivez le médicament. On peut encore continuer à donner, au moment du coucher, le mercure et la chaux associés à la poudre de Dover, lorsque les garde-robes, bien moins fréquentes, sont encore de mauvaise nature. Si les matières évacuées, ou l'haleine de l'enfant, ont une odeur acide, on peut ajouter 0,15 centigrammes de sesqui-carbonate de soude à chaque dose du mélange; ou bien si l'enfant n'est pas exclusivement nourri au sein, on peut agiter dans chaque pinte de lait qu'on lui donne quatre grammes de craie préparée; et, alors même que la poudre aura été précipitée, il en restera assez en suspension dans le liquide pour neutraliser la légère acidité du canal intestinal. Si après le retour de l'intestin à des fonctions régulières il était encore besoin de donner quelque tonique, l'extrait de quinquina avec de petites doses de teinture est le meilleur que l'on puisse administrer. Vous remarquerez que tous les médicaments mentionnés ne représentent qu'un très petit volume: circonstance dont il ne faut jamais oublier l'importance quand on prescrit pour des enfants.

Mais il y a des cas d'une gravité bien plus sérieuse que ceux dont nous avons jusqu'ici envisagé le traitement. Même dans la diarrhée vraiment inflammatoire, il est rarement utile de recourir à la déplétion sanguine; car, ou bien la douleur n'est pas considérable, ou si l'attaque est extrêmement violente, on constate qu'elle a produit une telle dépres-

(1) N. 30.	Extrait de bois de campêche.....	4,00	
	Teinture de cachou.....	7,00	
	Sirop.....	5,00	
	Eau de Carvi.....	32,00	M. s. a.

Une cuillerée à café trois fois par jour.

sion des forces, qu'il y a contre-indication à soustraire du sang. Pourtant, dans des cas de date récente, si la sensibilité du ventre est considérable, et qu'il y ait en même temps une chaleur vive de la peau, et beaucoup de fièvre, on peut appliquer quelques sangsues dans chaque fosse iliaque. On surveillera ensuite attentivement l'enfant pour qu'il ne perde pas trop de sang, attendu qu'une hémorrhagie abondante suit assez souvent l'application des sangsues sur l'abdomen, et n'est que difficilement arrêtée. Pour ce motif, je crois qu'il sera mieux d'appliquer les sangsues à la marge de l'anus, point où elles soulageront au moins autant les intestins, et où il vous sera toujours facile d'arrêter le sang. Dans la majorité des cas, l'application d'un large cataplasme de son, bien chaud, calme facilement la douleur et la sensibilité du ventre, pendant qu'en le renouvelant on cause un grand bien-être à l'enfant.

S'il n'y a pas assez d'irritabilité de l'estomac pour en proscrire l'usage, aucun médicament n'est d'une application aussi générale, ou d'un effet aussi utile, dans ces cas, qu'une mixture faite avec une petite quantité d'huile de ricin et du mucilage, avec addition de quelques gouttes de teinture d'opium, telle que j'ai été amené à l'employer contre la diarrhée inflammatoire des enfants, en voyant le grand avantage qu'en retirait mon ami le Dr Baly dans le traitement de la dysenterie des prisonniers du pénitencier de Millbank (1).

Bien que cette médication puisse améliorer considérablement tous les symptômes et l'état général de l'enfant, il arrive, pourtant, quelquefois, que les évacuations continuent à être fréquentes et accompagnées de ténésme. Un lavement opiacé calmera alors ces symptômes plus efficacement que tout autre moyen, 3 à 4 gouttes de laudanum formeront un lavement suffisamment fort pour un enfant d'un an; et le médicament sera donné dans 15 à 18 grammes de mucilage, attendu que l'injection d'une quantité plus considérable de liquide serait, presque certainement, suivie aussitôt du rejet. Supposons que les symptômes ne cèdent pas à ces moyens, ou que le cas ait, dès l'origine, un degré considérable d'intensité, on peut administrer toutes les quatre heures de petites doses d'hydrarg. cum cretâ et de poudre de Dover, en même temps que l'huile de ricin, qui sera alors donnée sans laudanum.

Dans quelques cas, l'irritabilité de l'estomac est telle qu'il y a rejet im-

(1) N. 31.	Huile de ricin.....	3,00	
	Gomme pulvérisée.....	1,00	
	Sucre blanc.....	2,00	
	Teinture d'opium.....	0,20	
	Alcoolat de muscade.....	1,	
	Eau de fleurs d'oranger.....	40,	M. s. a.

Une cuillerée à café, toutes les quatre heures, pour un enfant d'un an.

médiat de presque toute substance ingérée; et, quand il en est ainsi, aucun des médicaments déjà mentionnés n'est supporté. Dans ces conditions, il faut aussitôt appliquer à l'épigastre un petit cataplasme de moutarde, ne pas donner le sein à l'enfant auquel on fera prendre, par intervalles, une cuiller à café d'eau, ou d'eau d'orge froide, en même temps qu'on placera sur sa langue, toutes les trois heures, à trois ou quatre reprises, 0,015 de calomel associés à 0,005 d'opium. Les vomissements cesseront, en général, après quatre ou cinq heures, bien que l'estomac reste souvent trop irritable pour supporter aucune modification du traitement, et qu'il faille ne remettre l'enfant au sein qu'avec la plus grande prudence. Il peut, en effet, être nécessaire de mettre, pendant vingt-quatre ou trente-six heures, l'enfant à l'usage de l'eau d'orge froide, ou de l'eau épaissie avec de la gélatine; et, lorsqu'on est près du début de la maladie, je n'ai jamais vu aucun mauvais résultat de la continuation d'une diète aussi rigoureuse pendant cette courte période.

Le bain tiède, deux fois par jour, ou même plus, rendra de grands services en calmant l'irritabilité générale du système nerveux qui persiste quelquefois pendant toute la durée de la maladie, et qui, quelquefois, se termine par des attaques convulsives ou d'autres symptômes que l'on peut prendre pour des manifestations d'une véritable affection cérébrale. Il est peut-être nécessaire de renouveler, ici, la recommandation que je vous ai faite de ne pas regarder les troubles du système nerveux, comme étant toujours des signes d'un désordre actif du cerveau qui réclame les émissions sanguines, dans le but de diminuer la congestion des vaisseaux cérébraux, et l'emploi des moyens antiphlogistiques pour modérer l'état d'excitation de la circulation.

Au commencement même de ces leçons (1), j'ai essayé de vous exposer les diverses circonstances au milieu desquelles surviennent les convulsions au début de la vie, et, il y a que quelques jours (2), j'ai tenté de tracer les traits caractéristiques de la pseudo-méningite. A cette occasion j'ai rapporté l'histoire de deux enfants atteints de diarrhée intense. L'un de ces enfants passait en quelques minutes d'un état d'assoupissement complet à celui d'une agitation extrême, avec terreurs; il y avait des soubresauts des tendons de l'avant-bras, et des convulsions générales paraissaient imminentes. Dans l'autre cas, l'irritabilité du système nerveux déclina rapidement sous l'influence de la chute des forces vitales, et, probablement, quelques heures plus tard l'enfant serait tombé dans un profond coma d'où aucun moyen n'aurait été capable de le tirer. Le bain tiède, ainsi qu'un lavement opiacé, dans le premier cas, l'usage hardi des stimulants associés à de petites doses de poudre de Dover dans

(1) Leçon III, p. 29.

(2) Leçon XI, p. 150.

le second, éloignèrent rapidement un danger qui paraissait si menaçant. Je ne puis cependant revenir, de nouveau, sur une question que nous avons déjà traitée, et je me contenterai de répéter quelques remarques que je vous ai faites alors. Si, dans les cas de cette nature, vous commettez la faute de regarder les symptômes cérébraux comme les signes d'une maladie active, si vous suspendez la poudre de Dover ou les lavements opiacés qui auraient pu arrêter la diarrhée et calmer l'irritabilité, pour appliquer des lotions froides sur la tête, et ne donner à l'enfant rien de plus nourrissant que de l'eau d'orge en petite quantité, parce que l'irritabilité de l'estomac, qui provient de la faiblesse, vous paraît être l'indice d'une maladie du cerveau ; l'agitation, avant qu'il soit longtemps, alternera avec le coma, et l'enfant mourra soit dans le coma, soit dans les convulsions.

Quant au temps où il convient de donner les stimulants, ou à la quantité qu'il convient d'en donner, on ne peut à ce sujet établir aucune règle précise. Chaque cas doit être traité pour lui-même ; et pour le traiter avec succès, il faut le surveiller avec la plus grande attention. La nécessité de donner des stimulants peut se montrer brusquement, ou peut n'être que temporaire, l'état de l'enfant le matin, dans les cas de diarrhée intense, ne fournissant aucun critérium certain qui puisse servir à juger quel sera l'état du soir. En général, ce n'est qu'après que les symptômes aigus ont commencé à diminuer qu'il est utile de donner des stimulants, et encore ne sont-ils pas nécessaires dans un grand nombre de cas. J'ai, pourtant, vu des faits où ils devenaient nécessaires dès le second ou le troisième jour de la maladie. Ceci eut lieu dans des circonstances où il y avait une grande irritabilité de l'estomac, en même temps que des évacuations fréquentes, et dans lesquels il n'y avait de supporté que le calomel, l'opium et les liquides froids. Dans de pareilles conditions, il se produit souvent une débilité extrême en très peu de temps ; et le vomissement, qui d'abord était le signe du désordre de l'estomac, continue, alors qu'il n'est plus que l'effet de l'épuisement général. Environ 2 grammes d'eau-de-vie donnés à un enfant d'un an, toutes les deux ou trois heures, par quelques gouttes à la fois, dans le lait froid coupé d'eau, ou l'arrow-root liquide dont il se nourrit, auront pour effet, souvent, d'arrêter les vomissements et de ranimer les forces abattues. Aucun stimulant ne paraît mieux atteindre le but que l'eau-de-vie ; et quand elle est convenablement diluée, les enfants la prennent très volontiers. Quelquefois, pourtant, quand il a été nécessaire d'en continuer l'usage, pendant quelque temps, elle a paru causer des douleurs d'estomac, et même des nausées. Dans ce cas, on peut la remplacer par la teinture composée de quinquina, ou l'esprit aromatique d'ammoniac, ou les deux en même temps ; et rarement leur administration présente de grandes

difficultés, si ces substances sont mélangées au lait, et suffisamment sucrées.

Le moment favorable pour employer les aromatiques et les astringents, n'est pas la période aiguë de l'affection, mais celui où la maladie a déjà commencé à décroître. On voit, alors, que ces remèdes rendent un service de premier ordre, en faisant cesser un relâchement de l'intestin qui, autrement, dégénérerait en une diarrhée chronique. Dans ces circonstances, la mixture de bois de campêche et de cachou forme un médicament très précieux, ainsi que l'extrait aqueux et le sirop de gomme rouge d'Australie. Si, malgré cela, la diarrhée continue avec une fréquence excessive, on peut donner deux fois par jour de petites doses de la poudre composée de craie et d'opium, et on peut continuer l'usage des lavements opiacés, s'il y a beaucoup de ténésme (1).

Ces moyens, secondés par l'attention la plus constante apportée à la diète de l'enfant, et la plus grande prudence dans l'administration des potages, de la viande, ou de tout d'autre aliment solide, amèneront habituellement la guérison complète dans le cours de deux ou au plus de trois semaines.

Il y a des cas où, après la période aiguë terminée, la maladie conserve encore son caractère dysentérique ; les évacuations n'ayant pas lieu seulement avec une fréquence inaccoutumée, mais contenant du mucus, du pus ou du sang, et l'expulsion des matières s'accompagnant d'un ténésme très considérable. Les forces, dans ces cas chroniques, sont très diminuées, et l'émaciation est portée à un degré plus considérable que dans presque aucune autre maladie, à l'exception de la phthisie et de la tuberculisation mésentérique ; pendant que les intestins entrent en contraction, presque immédiatement, sous l'influence la plus simple. Le traitement dans ces conditions, est des plus difficiles ; quand la guérison a lieu (et il est consolant de savoir qu'elle se produit souvent, même alors que l'état semble désespéré), elle s'effectue très lentement ; et, chaque remède employé semble promptement perdre son

(1) N. 32.	Extrait fluide de Baël.....	12,00
	Sirop de gomme rouge.....	7,00
	Élixir parégorique.....	7,00
	Teinture d'oranges amères.....	7,00
	Glycérine pure.....	13,00
	Eau d'anis.....	21,00

Eau distillée qs. pour compléter le volume de 85 gr. d'eau. — M. s. a.

On donne le nom de Baël au fruit de l'œgle marmelos, connu également sous le nom de coing de Bengale. Le fruit demi-mûr est coupé en quatre et desséché complètement. On l'emploie dans la diarrhée, la dysenterie, etc.

influence (1). Pendant toute la durée du mal, deux objets doivent être présents à l'esprit : l'un consiste à arrêter la diarrhée, l'autre à soutenir les forces du malade, pendant tout le temps que réclame la nature pour cicatriser les ulcérations de la membrane muqueuse, et ramener celle-ci à l'état de la santé. Les mercuriaux m'ont paru avoir une action utile presque exclusivement, pendant la première période de la dysenterie, et cesser d'agir quand la maladie a revêtu la forme chronique. D'un autre côté, les astringents peuvent alors, être employés avec l'avantage le plus marqué, et quand l'un échoue on peut le remplacer par un autre. Dans le cas où l'estomac était assez irritable pour rejeter, presque immédiatement, tout ce qu'on y introduisait, j'ai quelquefois employé l'acide gallique associé au laudanum (2) et avec un grand succès. D'autres fois j'ai donné l'acétate de plomb et l'opium (3), combinaison qui conserve son action quand on la donne en potion malgré la décomposition qui se produit. Le sulfate de fer associé à l'opium (4) est un autre remède très utile dans ces cas ; et il paraît avoir sur le sulfate de zinc, qui a été également employé en pareille circonstance, l'avantage de ne pas exciter l'irritabilité de l'estomac.

On ne doit pas se borner aux remèdes administrés par la bouche, car

(1) N. 33. Poudre de craie opiacée.....	1,30	
Infusion de cachou composée. 43,00		{ Cachou..... 10 Cannelle..... 2 Eau bouillante..... 284

M. s. a. — Une cuillerée à café, deux ou trois fois par jour, pour un enfant d'un an.

(2) N. 34. Acide gallique.....	0,20	
Teinture de cannelle composée.....	3,50	
— d'opium.....	0,45	
Sirop.....	10,00	
Eau distillée de cannelle.....	18,00	
Eau pure.....	14,00	M. s. a.

Deux cuillerées à café, toutes les six heures, pour un enfant d'un an.

(3) N. 35. Acétate de plomb cristallisé.....	0,40	
Vinaigre distillé.....	1,20	
Teinture d'opium.....	0,45	
Mucilage de gomme.....	9,00	
Sirop de gingembre.....	5,00	
Eau pure.....	46,00	M. s. a.

Deux cuillerées à café, toutes les six heures, pour un enfant d'un an.

(4) N. 36. Sulfate de fer cristallisé.....	0,26	
Teinture d'opium.....	0,30	
Sirop d'écorces d'oranges.....	9,00	
Eau de Carvi.....	35,00	M. s. a.

Deux cuillerées à café, toutes les six heures, pour un enfant d'un an.

on peut faire beaucoup pour le soulagement des symptômes et la guérison de la maladie, à l'aide de lavements appropriés. Dans quelques cas de diarrhée incoercible, Trousseau employait un lavement de nitrate d'argent, dans la proportion de 0,05 de ce sel pour 30 grammes d'eau distillée, et que j'ai quelquefois donné en y ajoutant quelques gouttes de laudanum avec un très bon effet. J'ai employé l'acide gallique en lavement, de la même façon, et pendant la durée de toute diarrhée chronique; l'occasion se présentera souvent de changer la médication de différentes manières, non pas tant pour répondre à un changement dans le caractère des symptômes, que par ce fait que les médicaments, même les mieux choisis, après avoir été employés pendant un temps, paraissent perdre de leur puissance d'action. Dans la majorité des cas, j'ai commencé par l'administration de lavements au laudanum dilué dans un mucilage, ou dans une petite quantité d'eau d'amidon, et à l'occasion, dans des cas qui se prolongeaient avec un ténisme des plus pénibles, j'ai employé la solution noire (1) comme véhicule du laudanum; dans un cas où il existait depuis plusieurs jours, chez un enfant de deux ans, une abondante évacuation de pus, ce symptôme fut beaucoup soulagé par l'administration, deux fois chaque jour, d'un lavement contenant 10 centigrammes de sulfate de zinc.

L'entretien des forces de l'enfant dans la dysenterie chronique est un sujet non moins important que la suppression de la diarrhée. La grande faiblesse du malade, et son dégoût manifeste pour toute espèce d'aliment, rend souvent nécessaire de continuer l'usage de l'eau-de-vie pendant plusieurs jours, ou même pendant plusieurs semaines. Pour un enfant non sevré, il ne saurait y avoir de meilleure nourriture que celle qui lui est fournie par le sein d'une nourrice bien portante. Dans la majorité des cas, cependant, l'enfant a été sevré, en grande partie ou tout à fait, avant que la maladie survienne; et il est moins facile, par conséquent, de lui donner une alimentation appropriée. Les matières farineuses comme le sagou, l'arrow-root, sont moins facilement assimilées par les jeunes enfants que par les adultes, et, dans les cas qui nous occupent, parcourent souvent tout le canal alimentaire sans subir aucun changement. Le lait ne convient pas non plus toujours, et est quelquefois rejeté presque aussitôt, à moins d'être donné très étendu; et, dans beaucoup de ces cas, on peut le remplacer avantageusement par du petit-lait. Dans ces conditions, nous ne devons pas hésiter à donner du bon thé de bœuf ou de veau, par petites quantités à la fois, mais à courts intervalles; car s'il est vrai que l'administration des bouillons excite souvent les contractions de l'intestin, dans les cas de diarrhée

(1)	Eau de chaux.....	28
	Calomel.....	0,20

ou de dysenterie chronique, il y a encore moins de danger à les administrer qu'à laisser l'enfant mourir faute d'une alimentation suffisante. Je puis ajouter que, lorsqu'ils sont préparés avec soin, sans sel ou assaisonnement, et donnés froids, je les ai rarement vus provoquer l'augmentation de la diarrhée. Dans quelques cas aussi, l'estomac, qui rejette presque tout, conserve le thé de bœuf préparé à froid au moyen de l'acide chlorhydrique. D'un autre côté, nous rencontrons un surcroît de difficulté dans le dégoût de l'enfant pour presque toute espèce de nourriture, qu'il refuse positivement, tout d'abord ; ou qui, lui causant des nausées, quand il en prend quelque peu, est ensuite formellement repoussée ; et ceci, bien que son impatience et son cri plaintif trahissent sa faim. Dans ces circonstances, il y a encore un aliment : la viande crue, qui est souvent prise avec empressement, et toujours parfaitement digérée (1).

Le professeur Weisse, de Saint-Petersbourg, l'a le premier recommandée pour les enfants qui avaient la diarrhée après le sevrage ; et depuis, en Allemagne, elle a souvent été donnée par d'autres médecins dans des cas de diarrhée de longue durée. Le maigre de bœuf ou de mouton, finement haché et réduit en pulpe dans un mortier, et si l'estomac est très irritable, passé à travers un tamis fin, peut se donner dans une proportion qui d'abord n'excède pas trente grammes par jour, administré par petites fractions à un enfant d'un an ; et ensuite, s'il paraît désirer en avoir davantage, on peut aller jusqu'à 45 grammes. Je n'ai jamais éprouvé de difficulté à la faire prendre aux enfants ; souvent même ils la réclament avec des cris ; elle ne provoque pas de nausées quand on la donne en petites quantités, et jamais elle n'augmente la diarrhée ; tandis que, dans certains cas, il paraît bien que la conservation de la vie doit être rapportée à sa seule administration. Au retour de la santé le goût pour cet aliment se calme, et on peut, sans difficulté, rendre à l'enfant son alimentation ordinaire.

Intertrigo. — On rencontre, quelquefois, dans le cours d'une diarrhée prolongée, chez les petits enfants et ceux un peu plus âgés, deux acci-

(1) La facilité plus grande de la viande crue à être digérée constituée, sans aucun doute, son grand avantage dans ces sortes de cas. Le fait, bien que contraire à l'opinion que l'on avait autrefois sur ce sujet, paraît s'appuyer, non seulement sur des expériences de digestion artificielle faites avec soin ; mais aussi sur les observations qu'on a été à même de constater, grâce à un cas semblable à celui du Canadien qui fut si longtemps un sujet d'étude pour le D^r Beaumont. Voyez une dissertation *Succi gastrici humani vis digestiva ope fistulæ stomachalis indagata. Auctore Ernest. de Schröder, Dorpat 1853.* L'auteur en arrive à cette conclusion : « *carnem crudam in ventriculo hominis facilius quam carnem coctam dissolutam esse* ». Trousseau, p. 123, t. III, 2^e édit., de sa *Clinique médicale*, apporte le témoignage le plus puissant de l'utilité de la viande crue dans les cas de diarrhée, et plus spécialement de celle consécutive au sevrage.

dents au sujet desquels nous devons dire quelques mots. Il n'est pas rare d'observer une rougeur érythémateuse des fesses et des parties génitales chez les petits enfants qui ont une diarrhée grave, et quelquefois l'irritation déterminée par des garde-robes âcres produit un *intertrigo*, et un liquide séreux s'écoule abondamment de la peau enflammée. Cet état, qui est la source, pour l'enfant, de très grandes souffrances, dépend presque toujours de l'inobservance de cette très scrupuleuse propreté qui est d'une importance si essentielle dans les premiers temps de la vie. Dans le but d'en prévenir la production, l'enfant doit être lavé à l'eau tiède après chaque évacuation ; après quoi on enduit la surface d'une pommade à l'oxyde de zinc, et on saupoudre avec la poudre de zinc elle-même les parties qui semblent sur le point de s'entamer. Ces précautions simples suffisent habituellement à prévenir un état qui, dans quelques-uns des hôpitaux de Paris, où des soins aussi minutieux sont presque impossibles, dégénère quelquefois en une ulcération de mauvaise nature, qui épuise les forces de l'enfant et, dans certains cas, contribue autant à sa mort que la diarrhée dans le cours de laquelle il survient.

Chute du rectum. — Le *prolapsus* du *rectum* est un autre accident gênant qui survient quelquefois dans le cours d'une diarrhée prolongée. Il diminue en général avec la diarrhée, et cesse tout à fait quand l'enfant retrouve ses forces. Quand il a une tendance à se produire, pendant la période aiguë de l'affection, on peut la combattre en apprenant à la nourrice à soutenir la marge de l'anus pendant chaque évacuation, de façon à prévenir la chute de l'intestin. Il faut, en même temps, administrer un lavement opiacé qui calme le ténésme, et fait ainsi disparaître la cause du prolapsus.

Il faut, aussi, apprendre à la personne qui soigne l'enfant, à faire rentrer l'intestin s'il vient à tomber ; et le meilleur moyen d'y parvenir consiste dans une pression douce exercée avec un linge imbibé d'eau froide.

Si, quand la diarrhée diminue, la chute du rectum continuait à se produire, il faudrait que la nourrice soutint l'orifice du rectum, pendant chaque évacuation, si on ne pouvait obtenir que l'enfant fût à la garde-robe dans la position horizontale. Si, pourtant, l'intestin sortait en dehors de tout effort de défécation, il deviendrait nécessaire de tenir l'enfant au lit, pendant quelque temps, en maintenant les fesses rapprochées à l'aide d'une couple de larges bandes de sparadrap, allant d'une hanche à l'autre. J'ai vu bien des malades qui, jusque-là, n'avaient pu être débarrassés, l'être complètement, par un séjour au lit, pendant quelques semaines. Quand l'enfant commence à aller et venir, il est sage de lui faire porter un tampon, maintenu par un bandage, pendant